

Les journaux qui grossissent ainsi nos torts et nos crimes sont loin de donner un pareil retentissement aux manifestations de la foi chrétienne parmi nous. Et voilà pourquoi cette foi paraît morte ou du moins mourante à beaucoup, alors que, au contraire, elle ne fait que croître depuis plus de cinquante ans.

La vérité est qu'il y a deux Frances : l'une maçonnique et impie qui fait beaucoup de mal et beaucoup de bruit ; l'autre profondément chrétienne qui fait beaucoup de bien en silence. Il y a deux courants parallèles et contraires qui emportent nos concitoyens l'un vers une foi et une piété ardentes, l'autre vers la haine sectaire et l'irréligion. C'est sans doute l'état vers lequel tendent toutes les nations : les hérésies qui sont des demi-vérités et les faux libéralismes semblent condamnés à périr pour faire place à la vérité intégrale et à l'erreur radicale. Chez nous les camps sont déjà parfaitement tranchés. Mais ce que l'on connaît surtout, c'est la France maçonnique.

La France catholique existe cependant et possède une sève morale et surnaturelle qui est loin d'être épuisée. C'est la persuasion de ceux qui ont le mieux étudié le mouvement catholique au XIX<sup>e</sup> siècle, premièrement que la vie religieuse a toujours été *crescendo* en France depuis le milieu environ du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout depuis la guerre de 1870, et, secondement, que, à aucune époque de notre histoire, la foi et la piété n'ont été plus florissantes parmi les bons dans notre pays.

La dévotion à l'Eucharistie est de plus en plus en honneur : alors qu'au temps de Montalembert, c'était une curiosité de voir un homme agenouillé à la sainte Table pour ses pâques, on ne peut plus compter aujourd'hui ceux qui s'en approchent chaque mois ou chaque semaine. Les dévotions au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge ont grandi dans la même proportion. On ne saura jamais les sommes énormes que les catholiques ont données pour les bonnes œuvres, pour le Denier de Saint-Pierre, les écoles libres, les hôpitaux, la Propagation de la foi et la Sainte-Enfance. Jamais non plus nous n'avions envoyé autant de missionnaires porter l'Évangile aux infidèles : jamais nous n'avions eu autant de religieux et de religieuses se dévouant au soulagement de toutes les misères.

Comment se fait-il que cette France si ardemment chrétienne ne l'emporte pas sur l'autre, c'est une question d'une